



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/De-la-Correze-a-la-Mayenne-des-emissaires>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **De la Corrèze à la Mayenne, des émissaires chahutés**

5 avril 2000

## De la Corrèze à la Mayenne, des émissaires chahutés

EN DÉVOUÉS serviteurs de l'Etat, ils avaient accepté une tâche qui paraissait simple. Jean Mingasson, Philippe Huet et Pierre Boisson devaient sonder la population locale de quinze sites présélectionnés pour les vertus géologiques de leur sous-sol granitique. Ils devaient évoquer l'éventuelle implantation d'un laboratoire souterrain d'enfouissement de déchets hautement radioactifs. Les trois responsables de la Mission collégiale de concertation granite étaient étrangers à la filière nucléaire : ils avaient été choisis, notamment, pour cela.

Au volant de leur minibus, début mars, le trio s'en est donc allé, confiant, à la rencontre des élus, des groupements socioprofessionnels et des populations. Mais le tour de France a vite tourné à l'aigre. En Corrèze, les habitants du massif pressenti ont formulé un refus ferme, mais encore poli. Un porte-parole a lu, au nom des 250 manifestants présents, une fin de non-recevoir. En Mayenne, l'opposition s'est faite plus musclée, le 14 mars. A Bais, plusieurs milliers de personnes ont encerclé, pendant près de cinq heures, nos missionnaires. L'organisateur de la manifestation s'est emparé du volant du minibus qui, escorté par des tracteurs, fut symboliquement reconduit à la limite départementale avec la Sarthe.

Dans la Vienne, une manifestation de 500 personnes, dont plusieurs élus, a accueilli, le 27 mars, la mission à Poitiers. Le crochet par la Bretagne, traditionnellement allergique à l'atome, a dû être différé, par prudence. Mille personnes manifestaient le 18 mars, à Dinan (Côtes-d'Armor), 5 000 le 19 mars à Brennilis (Finistère). Le minibus est donc retourné faire le point à Paris. Devant la « difficulté pour entrer en contact avec la population », selon M. Mingasson, la mission a décidé « de se donner le temps de la réflexion » et d' « adapter sa méthode d'information ».

DES DÉCENNIES DE « SECRET » Les trois envoyés se sont heurtés à deux types d'opposition, exacerbés par la perspective des municipales de 2001 : la première, purement locale, de ceux qui s'inquiètent des conséquences sur l'image touristique ou agricole de la région ; l'autre est idéologique : « A travers ce problème, nous souhaitons poser la question de la sortie du nucléaire : la première manière de se débarrasser des déchets nucléaires, c'est de ne plus en produire », explique André Robinard, porte-parole de "Sortir du nucléaire", un collectif d'associations.

Les missi dominici ont dénoncé la désinformation, les slogans « une bombe sous nos pieds » ou « 180 Tchernobyl sous terre ». Mais ces néophytes du nucléaire savent aussi qu'ils payent des décennies de

« secret » et de propos lénifiants. La mission devait rendre son rapport au gouvernement avant l'été. Elle escompte un peu de retard.